

**M^{me} de Genlis et son *Discours sur l'instruction
publique des femmes***

Dr. Ghada Abel Samad Badawi

*Maître de Conférences au Département des langues
étrangères " Civilisation française "
Faculté de Pédagogie
Université de Tanta*

مدام دي جونليس ومؤلفها عن تعليم الفتيات من اهل الشعب

د. غادة عبد الصمد بدوى محمد
مدرس بكلية التربية – جامعة طنطا
قسم اللغات الاجنبية (فرنسى)
" حضارة فرنسية "

Résumé

Ainsi que nous l'avons constaté, la formation que M^{me} de Genlis se propose pour les filles découle de sa conviction que la mission de la femme est essentiellement domestique . La femme doit être bien éduquée pour mieux remplir sa tâche en tant que mère et maitresse de de famille .

Par son *Discours sur la suppression des couvents et l'éducation des femmes*, M^{me} de Genlis se veut réformatrice de la pédagogie féminine. M^{me} de Genlis rejoint ainsi Fénelon, Rollin et M^{me} de Maintenon dont les efforts tendent à améliorer l'éducation des femmes, trop négligée depuis des siècles, pour mieux remplir son devoir de mère.

La formation que se propose M^{me} de Genlis montre non seulement à quel point elle était fort imprégnée de la pensée traditionaliste, mais également de celle des Lumières, époque où la condition de la femme n'a subi aucun changement même après la Révolution. Cependant nous ne pouvons pas nier l'apport de M^{me} de Genlis dans le domaine de l'éducation féminine. Dans son *Discours sur l'instruction publique des femmes*, elle propose d'apprendre aux demoiselles le latin, la géographie, l'histoire et la mythologie, disciplines réservées jusque-là aux garçons. La formation physique qu'elle conçoit pour maintenir à la femme

son corps et son mental, l'école qu'elle propose d'établir pour les filles de talent marquent même son actualité.

En concevant son projet d'instruction publique, l'auteur des *Discours* accorde à la religion un rôle central dans l'établissement d'une société vertueuse. Afin de protéger les jeunes filles contre un milieu moralement corrompu et malsain, M^{me} de Genlis propose le pensionnat comme forme idéale de l'école. Si à l'école genlisienne, les demoiselles s'entraînent à l'exercice de certains métiers, c'est certes pour ne pas les égaler à leurs homologues du sexe opposé, mais pour assurer aux orphelines ainsi aux pauvres d'entre elles une honnête subsistance .

Bref, *le Discours sur la suppression des couvents et l'instruction publique des femmes* est une œuvre représentative de la période durant laquelle vivait l'auteure.

(المخلص العربي)

ارادت مدام دي جونليس وهي احدي كاتبات القرن الثامن عشر من خلال هذا المؤلف اصلاح تعليم الفتيات الذي ظل مهملا لعصور طويلة. ولكن اتضح لنا بعد تحليل هذا المقال انها لم تستطيع ان تتخلص من تربيته المسيحية وكذلك ما اورثته لها العصور الاخرى عن دور المرأة فقد قصرت دور المرأة علي واجباتها كأم.

وبما اقترحته في هذا المقال ارادت ايضا أن تبقي علي القيم القديمة التي ورثها المجتمع منذ العصور الوسطى ونقدت ما تناوله الفلاسفة في مجال التربية والذي يمكن ان يؤدي تطبيقه في رايها الي التدهور الأخلاقي وخاصة ما ورد في كتاباتهم عن اقضاء الدين بممثلة وافكاره عن المؤسسات التعليمية.

ولكن لم يخلو هذا المؤلف لمدام دي جونليس من أفكار مبتكرة ومن أهم هذه الأفكار ما طرحته عن انشاء مدرسة خاصة للموهوبات من الفتيات مدرسه يتعلمن فيها التاريخ والجغرافيا واللغات وكذلك ما اقترحته عن التربية البدنية للفتيات ، نوع من التدريبات التي تحفظ لهن القدرات الجسمية والعقلية .

بدت لنا أيضا الكاتبة علي حق في رفضها لفصل الدين عن المؤسسات التعليمية فلقد ادركت اوروبا الآن اهمية الدين في الارتقاء بالقيم الاخلاقية حيث أنها خصصت له حصصا إجبارية وأحيانا اختيارية في المدارس الحكومية.

Présentation de l'auteure

Née le 25 janvier en 1746, Stéphanie – Félicité Ducerst¹ a montré de bonne heure une vive intelligence et un goût remarquable pour la littérature. À 8 ans, quoiqu'incapable d'écrire, elle composait des romans et des comédies qu'elle dictait à sa gouvernante, M^{lle} de Mars. La mère de Stéphanie avait chargé cette dernière de donner à sa fille des leçons de clavecin. Progressant rapidement en musique, elle a également appris à jouer de la harpe, de la mandoline, de la musette et du tympanon. Outre le domaine musical, la demoiselle s'est initiée à l'escrime, à l'équitation, à la botanique, mais aussi à la médecine et à la chirurgie. Pendant ses trois séjours successifs à Paris, elle a fait connaissance avec Marmontel ainsi qu'avec de nombreux écrivains de moindre notoriété.

En 1763, elle s'est mariée avec le comte de Genlis, neveu du marquis de Puiseux , alors ministre des affaires étrangères qui a obtenu, peu après et précisément en 1770, la charge de capitaine

¹- La biographie de M^{me} de Genlis a été étudiée dans de nombreux ouvrages dont *Madame la Comtesse De Genlis, sa vie , son œuvre et sa mort*, écrit par Honoré Bonhomme, Librairie des Bibliophiles, Paris, 1885, URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65173887> & *Madame de Genlis* par Gabriel de Broglie , Librairie Académique Perrin, Paris , 1985

des gardes du duc de Chartres . M^{me} de Genlis étant très proche de la duchesse de Chartres, la dernière lui a confié l'éducation de sa fille qui a pris le nom de Mademoiselle d'Orléans , âgée alors de 5 ans . Grâce à son grand talent , le duc lui a assigné une tâche hardie : l'éducation des jeunes princes d'Orléans et de leur sœur . C'était la première fois que la formation des princes était accordée à une femme.

Mais la duchesse reproche à M^{me} de Genlis d'avoir inculqué à ses enfants des idées révolutionnaires ¹ , ce qui mène cette dernière à la démission. En 1791, elle publie, sous le titre de *Leçons d'une gouvernante à ses élèves*, un ouvrage composé de deux volumes où elle relate son expérience auprès des enfants du duc.

Suite à la Révolution et sous la Terreur, le duc, craignant pour la sûreté de sa fille, se voit dans l'obligation de solliciter M^{me} de Genlis, affligée par la mort de son époux guillotiné, afin qu'elle l'accompagne en Angleterre. Cependant, elles vivent de nombreuses mésaventures dans leur nouvelle terre d'accueil, ce

¹- Bien que les idées traditionalistes de M^{me} de Genlis soulèvent contre elle le parti philosophique , elle admire les idées nouvelles de la Révolution au point qu'elle reçoit chez elle les grands révolutionnaires tels que Mirabeau , Pétion , Barrière , Brissot , Camille et Desmoulins

qui les conduira finalement à trouver asile dans un couvent. Là, la comtesse écrit à la duchesse d'Orléans afin de reprendre sa fille. Cette fois – ci, l'institutrice et son élève sont à tout jamais séparées.

Pendant son séjour en Europe, elle ne cesse de solliciter du Directoire son retour sûr à Paris, mais en vain. Le Directoire renversé, Napoléon 1^{er} lui permet enfin de retourner en France et lui offre sa protection. Le Consul devient dès lors l'idôle de notre écrivain. À Paris, elle mène une vie médiocre. Elle n'a d'autre revenu que les droits d'auteur qu'elle tire de ses romans et de ses essais. Charitable et fidèle à son métier de gouvernante, elle a adopté de nombreux enfants de classes sociales variées et se charge de leur éducation.

M^{me} de Genlis meurt après avoir revu celui qu'elle a élevé, Louis Philippe, fils du duc d'Orléans, roi de la France, et après avoir laissé de nombreux ouvrages pédagogiques, outre ses *Mémoires*, témoins de l'époque durant laquelle elle a vécu.

Pour ses écrits, M^{me} de Genlis a subi les critiques les plus virulentes de quelques écrivains contemporains dont Chénier qui lui a reproché dans *sa satire de nouveaux saints* la relation qu'elle a établie à travers ses ouvrages entre religion et morale. M^{me} de Genlis avait pourtant ses admirateurs comme Buffon qui l'a

comparée à Fénelon et l'a élevée au-dessus de toutes les femmes auteures de son époque ou encore Grimm qui a manifesté son admiration pour son théâtre d'éducation.

Œuvres principales de M^{me} de Genlis

- *Mémoires inédits sur le dix – huitième siècle et la Révolution française depuis 1756 jusqu'à nos jours*, Paris Lavocat, 1825 ouvrage par lequel la Comtesse tend à mener une " bataille idéologique " contre les Lumières en voulant " effacer les innovations de la Révolution " , "réintroduire les valeurs de la société ancienne" ¹ .
- *Adèle et Théodore ou Lettres sur l'éducation Contenant tous les principes relatifs aux trois différents plans d'éducation des Princes , des jeunes Personnes , et des hommes* . Paris , Lambert F.J . Baudouin , 1782 .
- *La Religion considérée comme l'unique base du bonheur et de la véritable philosophie* , ouvrage s'inscrivant dans ce mouvement " qui de 1800 à 1830 " , reprenait " de façon neuve et originale les positions anti – Lumières " ² .

¹- Benedatta CRAVERI , “ M^{me} de Genlis et la transmission d'un savoir – vivre ” in *M^{me} de Genlis Littérature et éducation* , Publications des universités de Rouen et du Havre , 2008 , p. 122

²- Pour plus de détails sur la pensée anti – Lumières, voir Didier MASSEAU, *Les ennemis des philosophes* , Albin Michel , Paris , 2000

- *Dictionnaire critique et raisonné des étiquettes de la cour*, Paris , E. , Mongie , 1818 , ouvrage animé par sa nostalgie de tradition et de son patrimoine culturel ainsi que par son ambition de se rivaliser avec les auteurs de l'*Encyclopédie* , D'Alembert et Diderot et qui représente " un vaste répertoire d'usages, coutumes et institutions de la France de l'Ancien Régime " ¹ .

Autres œuvres de M^{me} de Genlis:

- *Discours moraux sur divers sujets et particulièrement sur l'Éducation* , Paris , chez Maradan, Libraire , 1802 dont nous avons choisi le *Discours sur la suppression des couvents et l'éducation publiques des femmes* pour devenir sujet de la présente recherche .
- *Théâtre à l'usage des jeunes* , Paris , Panckoucke , 1779-1780 .
- *Nouveaux contes moraux et nouvelles historiques*, Paris , Maradan , 1802 .
- *De l'influence des femmes sur la Littérature française* , Paris , Maradan , 1811.
- *Bélisaire* , Paris , Maradan , 1808 .
- *La Femme auteur* , nouvelle publiée dans le troisième tome de Nouveaux contes moraux en 1802 .

¹ - Benedatta CRAVERI , *op.cit.* , p. 118

Introduction

Les *Discours moraux sur l'éducation* représentent comme le titre l'indique un ouvrage pédagogique où l'auteure propose des projets pour l'éducation des filles, des garçons et des princes. Mais ce qui distingue cet ouvrage des autres traitant le même sujet, c'est l'intérêt accordé à l'éducation publique des jeunes filles. Si le théâtre d'éducation de M^{me} de Genlis donne la priorité à l'éducation domestique, éducation réservée aux classes privilégiées, les *Discours* dont il est question dans la présente étude abordent l'éducation collective qui doit être donnée aux filles des classes moins favorisées dans les villes et à la campagne.

Remarquons que les *Discours* sont qualifiés de moraux. Ceci reflète la confiance de la Comtesse dans le pouvoir de l'éducation qui est seule capable de " régénérer le mœurs " ¹ .

Après une dizaine d'années de préparation et de rédaction les *Discours* ont vu le jour en 1802. Dans son ensemble, l'ouvrage

¹- M^{me} de Genlis, *Projet d'une école rurale pour l'éducation des filles*, in *Discours moraux sur plusieurs sujets particulièrement sur l'éducation* , Paris , chez Maradan , Libraire, 1804. p.305 URL: https://books.google.com.eg/books?id=zw8BAAAAYAAJ&prints_ec=frontcover&hl=ar&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false consulté le 4/7/2014

est considéré comme un " exemplaire des réactions contre révolutionnaires " ¹ qui cherchent à conserver la société telle qu'elle était sous la Royauté .

M^{me} de Genlis est fière de sa situation qui n'a subi aucun changement après la Révolution. Elle fait ainsi allusion à ces écrivains qui, par lâcheté face aux nouveaux détenteurs du pouvoir, sont tombés dans " les contradictions les plus absurdes"².

Cependant nous ne pouvons pas prétendre que la Révolution n'avait pas d'effet sur la Comtesse en rédigeant les *Discours*. Son désir de généraliser l'éducation pour inclure les enfants du peuple, filles et garçons, l'indique.

Comme les révolutionnaires, elle pense que la question de l'éducation populaire ne se pose que dans un État libre; quant aux despotes, ils prennent grand soin de garder le peuple dans l'ignorance pour qu'il ne connaisse et ne réclame ses droits et qu'il soit ainsi facile à gouverner. Cependant, ces dirigeants

¹- Katherine ASTBURY, " les éducatrices françaises à Londres pendant la Révolution" in *Femmes éducatrices au Siècle des Lumières* , Presses Universitaires de Rennes , 2007, p. 350

²- M^{me} de Genlis, *Introduction aux Discours moraux sur divers sujets et particulièrement sur l'Éducation*, *op.cit.* , p. 5-6

commettent un grand crime contre leur nation, puisque celui qui ignore ses droits peut aisément s'en prendre à ceux d'autrui. Maintenir le peuple dans l'état d'ignorance, c'est donc " le dégrader et le corrompre " ¹ . Par contre, l'instruire et l'éclairer permet à la nation d'engendrer des honnêtes gens.

L'idée d'égalité sociale transparaît également à travers son projet d'instruction publique des femmes. Toutes les filles quel que soit leur statut social ont droit à une éducation de haute qualité. C'est aussi un projet préparé pour être présenté à l'assemblée nationale sous la Révolution dans l'espoir qu'elle l'adopte et légifère pour en garantir l'excellente mise en œuvre.

De l'importance capitale que M^{me} de Genlis accorde à l'éducation des filles émane l'intérêt de la présente étude. Pourquoi M^{me} de Genlis conçoit-elle son projet d'instruction publique des femmes? Quelle formation doivent recevoir les jeunes filles à l'école genlisienne? En concevant son projet, M^{me} de Genlis paraît-elle traditionaliste ou novatrice? Ses idées sont-elles influencées par l'esprit des Lumières? Telles sont les questions qui trouveront, nous l'espérons, une réponse suffisante dans les pages suivantes?

¹- Cf . M^{me} de Genlis , *Discours sur l'éducation du peuple*, in *Discours moraux sur divers sujets et particulièrement sur l'Éducation*, op. cit ., p. 209

I. M^{me} de Genlis et son projet d'instruction publique des femmes.

En fait, M^{me} de Genlis et de nombreux penseurs de son siècle favorisent l'éducation des filles dans la maison paternelle sous la surveillance de leurs mères, mais " comme cela n'est pas toujours possible " et que, dans certains cas, cela paraît " plus funeste qu'avantageux ", ces penseurs suggèrent le recours à l'idée d'une éducation publique pourvu que cette dernière soit bien préparée¹.

M^{me} de Genlis conçoit son projet pour remédier aux défauts de l'éducation que recevaient les filles au XVIII^e siècle . À cette époque , on distingue deux types d'éducation des filles, l' une est domestique et l' autre conventuelle .

L'éducation domestique, comme celle que M^{me} de Genlis a reçue dans son enfance et son adolescence, était réservée aux classes privilégiées. Une gouvernante enseignait aux filles l'écriture et la lecture ; elles bénéficiaient également de

¹- Cf. Paul Rousselot, *Introduction à la pédagogie féminine extraite des principaux écrivains qui ont traité de l'éducation des femmes depuis le XVI^e siècle* , Paris , 1887, p.33
URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k643705> , consulté le 11/5/ 2015

l'instruction "des maîtres à danser, des maîtres pour le dessin ou la peinture, la musique ou le chant" .¹

L'éducation domestique est fort critiquée non seulement pour son caractère superficiel, mais également parce que les mères trop occupées par la vie en société confient l'éducation de leurs filles à des gouvernantes incapables d'assumer leur fonction en tant qu'institutrices des enfants, puisqu'elles ont été, elles aussi, élevées dans des couvents négligés.

Bien que M^{me} de Genlis, dans presque tous ses ouvrages, s'aperçoit que seule la religion peut conserver les mœurs pures et intactes, elle proteste contre la mauvaise éducation que les filles reçoivent dans les couvents. Quelles vertus et quels principes peut-on faire acquérir aux jeunes filles dans une ambiance où règnent " tous les vices " de la cour telles l'ambition, la flatterie, la vanité, la jalousie, l'envie, etc " ?².

¹- Maryse Duggan, *L'image de la femme dans Adèle et théodore*, Université de Nancy, France, 1974, p.6
URL:
<https://open.library.ubc.ca/media/download/pdf/831/1.0096342/2>
consulté le 11/5/2015

²- M^{me} de Genlis, *Discours sur la suppression des couvents et l'instruction publique des femmes*, in *Discours moraux sur plusieurs sujets particulièrement sur l'éducation* , op.cit ., p. 119

Ce reproche et d'autres ont été exprimés dans son ouvrage "*Adèle et Théodore*" par la comtesse de Limours qui écrit à la baronne d'Almane.

" Vous m'avez vue bien légère , bien étourdie ; mais je vous assure que mes défauts viennent moins de mon caractère que de l'éducation négligée que j'ai reçue . Quand j'entrai dans le monde . je sortais du couvent et l'on n'en sort qu'avec une seule idée dans la tête , celle de se livrer entièrement à tout ce qui peut amuser , et de se dédommager d'un long et pénible esclavage. On me dit , pour toute instruction qu'il fallait apprendre à se mettre avec goût et à bien danser " ¹

M^{me} de Genlis n'était pas la première qui ait critiqué la formation conventuelle. En effet , elle ne fait que reprendre les vues de ses prédécesseurs, Erasme, Vivès et Luther sur " l'insuffisance et la mauvaise direction des femmes " ². Pour leur inefficacité, on décide de supprimer les couvents et d'y substituer d'autres institutions capables de se charger de l'éducation féminine.

¹- *Id. , Adèle et Théodore, ou Lettres sur l'éducation, Chez M.Lambert et F.J Boudouin, t.1, 1792, p. 23*
URL: gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5478136b, consulté le 12 / 5 /2015

²- Paul Rousselot , *op.cit.* , p.5

Mais pourquoi doit – on accorder beaucoup d'intérêt à l'éducation des femmes ? C'est la question à laquelle M^{me} de Genlis répond en accentuant la profondeur des traces que laissent dans l'imagination les impressions que l'on reçoit durant l'enfance.

" Quand on a reçu une mauvaise éducation, on garde, en grandissant, et même en vieillissant, tous les défauts de l'enfance. Vous rencontrerez un jour dans le monde beaucoup de ces grands enfants, que l'âge n'a pu rendre raisonnables , et qui sont alternativement les jouets & les fléaux de la société " ¹

Il faut donc mieux éduquer la femme, étant la responsable de la progéniture dans le premier âge , si on désire créer une génération saine, jouissant de l'équilibre intellectuel et moral.

Remarquons également que dans ses *Discours* , M^{me} de Genlis critique la société de son temps qui se montre injuste à l'égard du beau sexe, en le privant d'un de ses droits essentiels; celui d' une bonne instruction; c'est donc une société imbécile

¹- M^{me} de Genlis , *Veillées du Château ou cours de la morale à l'usage d'enfants*, Marizot, Paris, 1861, p.16
URI : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5849086b?rk=21459;2> ,
consulté le le 11/5/2015

qui, cherchant à opprimer les femmes, endigue sa marche vers le progrès.

Traditionaliste, ardente disciple de Fénelon, M^{me} de Genlis attribue à la femme une mission exclusivement domestique : celle d'élever ses enfants et de bien diriger son ménage. Dans son *Discours sur l'instruction publique des femmes*, M^{me} de Genlis précise la formation que doit recevoir la fille pour mieux remplir cette tâche dans le futur. Lisant soigneusement ce dernier *Discours*, nous pouvons distinguer trois types de formation : celle des esprits , celle du corps et enfin celle de la conscience morale.

II. L'éducation des filles d'après M^{me} de Genlis :

1– La formation intellectuelle:

A. Que doivent apprendre les jeunes filles à l'école genlisienne?

Le rêve de permettre à tous l'accès aux savoirs ne pousse cependant pas M^{me} de Genlis à réclamer une égale répartition de ces savoirs. Selon elle, l'inégalité est la loi de la nature qui permet l'harmonie de l'univers. La meilleure éducation est ainsi celle qui garde cette harmonie . En formulant les plans d'éducation, il faut donc prendre en considération la distinction de sexe et d'état social.

" Il serait absurde d'élever le fils d'un roi comme un particulier, et de donner à une femme l'éducation qui pourrait convenir à un homme. " ¹ estime-t-elle .

Dans les écoles gratuites proposées par M^{me} de Genlis, la femme devra avoir reçu un enseignement ménager: elle doit apprendre à gérer son domicile , et s'entraîner aussi à certains travaux manuels , tels que la couture ou la broderie , à faire des économies dans le budget du foyer. En fait, si l'auteure des *Discours* insiste pour que la femme apprenne un métier c'est pour accroître les revenus du couple d'une part , et pour avoir , d'autre part , la possibilité d'élever ses enfants en cas de décès de son mari . Quant aux savoirs proposés par M^{me} de Genlis, il faut uniquement apprendre aux demoiselles ce qui est nécessaire pour devenir de bonnes mères et maîtresses de famille. Une institutrice leur enseigne à lire, à écrire, la religion et l'arithmétique et tout ce qui est nécessaire pour consolider la morale et comprendre la société où elles vivent afin de pouvoir s'y conformer.

Véritablement, savoir lire et écrire est commun à toute forme de pédagogie féminine même traditionnelle. Bien que M^{me} de Genlis ne donne aucune indication dans son projet sur la démarche suivie pour apprendre à lire et à écrire, la méthode

¹- *Ibid.*, p. 145

suivie pour faire acquérir les principes de base de l'écriture s'avèrent clairs dans *Adèle et Théodore*¹, au lieu de demander aux élèves de copier des mots et des phrases qui sont bien séparés au niveau du sens, la gouvernante donne de petites histoires et des textes intéressants à calligraphier, non seulement dans le but essentiel de savoir former des lettres, mais également pour rendre l'apprentissage agréable et dégager de ces historiettes une leçon de morale destinée à affermir la vertu .

La comtesse ne se contente pas de ces connaissances élémentaires : pouvoir lire et écrire permet aux jeunes filles l'accès à d'autres savoirs dont l'histoire, la géographie et la mythologie. Mais à quoi sert ce genre d'études chez M^{me} de Genlis qui a limité le rôle de la femme à ses devoirs envers sa famille ? Ces études, estime-t-elle, les prépareront au métier d'institutrice dans les écoles publiques ou celui de gouvernante d'enfant dans le cas d'une éducation particulière ou dispensée.

D'une manière générale, M^{me} de Genlis accorde beaucoup d'intérêt à l'étude de l'histoire nationale . Il faut apprendre aux élèves, garçons et filles, l'histoire de leur pays. Selon elle, ce genre d'histoire leur inspire l'amour de la patrie, les anime et les conduit à se dévouer pour elle. Les jeunes filles doivent surtout

¹- Cf. Maryse Duggan, *op.cit.*, p.235

étudier l'histoire de la France pour susciter chez leurs futurs enfants le désir et la volonté de la défendre en particulier contre les attaques armées. Mais pour mieux former des patriotes, M^{me} de Genlis ajoute à l'étude de l'histoire nationale celle de certains vers poétiques et de certaines pièces de théâtre dont l'objet est l'amour de la Nation. L'importance accordée à l'étude de l'histoire dans les *Discours* de M^{me} de Genlis constitue en effet un pas vers le progrès dans le domaine de l'éducation féminine; ce genre d'étude étant exclusivement réservé aux garçons.

Sans négliger le français , M^{me} de Genlis juge très utile d'apprendre le grec et le latin à tous les élèves, filles et garçons . Connaître ces deux langues permet de lire les auteurs anciens dans lesquels on peut puiser une connaissance approfondie de la vie .

" Les ouvrages de Démosthène , de Cicéron, de Marc – Aurèle, etc. ne sont pas le fruit de vaines spéculations; mais ils sont les résultats instructifs des méditations du génie, fondées sur des faits et sur une longue expérience des hommes et des affaires " ¹

¹ - M^{me} de Genlis, *Discours sur l'éducation du peuple*, op. cit., p.239

Cependant elle déplore qu'on doive quitter l'école à dix-sept ans (âge imposé par l'opinion générale pour que les élèves des deux sexes entrent dans le monde), sans maîtriser ces deux langues. M^{me} de Genlis souligne que si l'étude d'une langue n'est pas approfondie, " elle n'est pas seulement superflue, mais essentiellement nuisible" en évoquant " le dégoût des ouvrages qui mériteraient le mieux d'être lus et médités " ¹. Toutefois, la pédagogue a entière confiance en ses élèves qui, animés par la soif du savoir, poursuivront l'étude des langues de façon autonome après leur sortie de l'école. L'auteure des *Discours* semble être ainsi l'un des précurseurs de l'auto – apprentissage et de l'enseignement permanent .

Sur ce point, M^{me} de Genlis s'oppose au traditionaliste Charles Rollin . Dans son *Traité des études*² , ce dernier pense que l'étude du latin ne sert à rien pour les femmes dont le domaine de l'activité ne dépasse pas les limites de la maison; seules excepté chez lui celles qui sont destinées à l'état religieux et qui seront obligées de lire ou de chanter l'*Épître* et l'*Évangile* dans cette langue. Selon lui, l'étude du latin n'est nécessaire

¹- *Id.* , *Discours sur la suppression des couvents et l'instruction publique des femmes* , *op.cit.*, p. 139

²- Cf. Charles Rollin, *Traité des études*, F.Didot, 1868, Tome premier p. 75 URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k204672h/f3.image> consulté le 14 avril 2017.

qu'aux jeunes gens puisque la maîtrise des langues anciennes conditionne l'accès à certaines fonctions publiques .

L'absence de l'apprentissage des langues étrangères dans le projet de M^{me} de Genlis peut s'expliquer facilement : ce genre d'apprentissage permet l'ouverture à d'autres qui contrarient parfois la tradition .

Les sciences physiques sont déconseillées aux filles. M^{me} de Genlis s'oppose , en effet, au goût des femmes de son époque pour l'étude des différentes sciences surtout celle de la chimie et de la physique. Elle croit que cet attrait, qui relevait chez certaines femmes de la manie, peut les distraire de leurs réels devoirs. La gloire, qui consiste à faire des découvertes utiles au genre humain, ajoute – elle, est réservée à un si petit nombre d'hommes, " qu'on ne doit pas raisonnablement se flatter d'en jouir" ¹. Sur ce point, M^{me} de Genlis semble fort influencée par ses prédécesseurs du XVII^e siècle, Molière, auteur des *Femmes savantes* et son maître Fénelon dans son *traité sur l'éducation des filles*. Dans sa pièce de théâtre, Molière critique Armande qui

¹- M^{me} de Genlis, *La botanique considérée relativement à l'éducation* in *Discours moraux sur plusieurs sujets particulièrement sur l'éducation*, op.cit., p. 195

s'adonne à la science et la philosophie. Clitandre, le porte parole de Molière, s'adresse à Henriette, la sœur d' Armande en disant:

*" Mon cœur n'a jamais pu , tant qu'il est né sincère .
Même dans votre sœur flatter leur caractère .
Et les femmes docteurs ne sont point de mon goût
Je consens qu'une femme ait des clartés de tout .
Mais je ne lui veut point la passion choquante.
De se rendre savante pour être savante ." ¹*

Fénelon , quant à lui, estime qu' " il ne faut pas que [les filles] soient savantes " , mais " qu'elles sachent gouverner un jour leurs ménages " ² .

À propos de l'étude de la politique aux écoles publiques, M^{me} de Genlis juge indispensable d'apprendre à toute la jeunesse et même aux habitants des campagnes la constitution de leur pays. Concernant particulièrement les femmes, la comtesse juge utile qu'elles apprennent à l'école quelques lois et articles de la

¹- Molière , *Les femmes savantes* , Acte 1, scène 3. URL: <http://toutmoliere.net/acte-3,405429.html>, consulté le 02/ 09/2016.

² - Fénelon . *De l'éducation des filles* , in *Oeuvres complètes*, tome V, J. Leroux et Jouby, Paris, 1851, p.1. URL: http://athena.unige.ch/athena/fenelon/fen_fill.rtf consulté le 10 / 07/ 2015

constitution de leur pays, surtout ceux qui sont relatifs aux droits de l'héritage qui pourraient leur être utiles dans l'avenir : La femme peut perdre son mari, souligne –t-elle¹, et se voir chargée de la tutelle de ses enfants. Dans ce cas, son éducation doit la rendre apte à présider aux intérêts des mineurs. Chez M^{me} de Genlis, une bonne éducation des femmes est donc celle qui les prépare aux changements que le temps peut amener. .

Quant à une éducation qui permet à la femme de participer au domaine politique : à l'élection et à la préparation de la constitution du pays comme celle que réclame Condorcet dans *cinq mémoires sur l'instruction publique* au nom de l'égalité du sexe, M^{me} de Genlis pense qu'il ne faut pas accorder aux femmes ce qui convient le mieux aux hommes. Une femme qui souhaite se mêler aux affaires publiques ne fait que satisfaire une ambition personnelle qui l'écarte de la mission à laquelle elle est naturellement destinée, celle de veiller à l'éducation de ses enfants .

À l'école genlisienne, la fille pourrait lire des romans et des pièces de théâtre à caractère social et moralisateur . Outre son apport didactique, ce type de lecture permet à la femme cloîtrée une ouverture sur le monde extérieur. Sur ce point, M^{me}

¹- Cf. *Ibid.*, pp. 144- 145.

de Genlis rompt avec l'esprit traditionaliste pour rejoindre les idées éclairées des Lumières. Dans son *Traité sur l'éducation des filles* écrit en 1678 ¹, Fénelon s'efforce de sensibiliser les pédagogues aux effets néfastes de l'étude de la littérature: en lisant des romans et des tragédies, les filles ont effectivement tendance à confondre la vie réelle avec la fiction, c'est ce qui lui paraît très dangereux .

Un siècle plus tard, Voltaire accentue contre Fénelon le rôle du théâtre dans la formation de la personnalité des filles en attestant que ² que le théâtre peut aiguïser la curiosité d'une fille, lui apprendre à former un jugement et l'exprimer. Il ajoute que la tragédie, par ses leçons, constitue un remède aux déviations des passions ; quant à la comédie, en dénonçant les défauts de la société, elle améliore les mœurs.

¹- Cf. Fénelon . *De l'éducation des filles*, in *Oeuvres complètes*, tome V, p.3

²- Cf. Voltaire, *De l'éducation des filles*, in *Oeuvres complètes*, Lefèvre, 1830, pp. 70 à 72 URL: https://books.google.com/eg/books?id=PvhBAAAAYAAJ&pg=PA70&dq=voltaire+education+des+filles&hl=ar&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q=voltaire%20education%20des%20filles&f=false consulté le 07/ 04/ 2017

B. L'originalité de M^{me} de Genlis: L'école consacré aux distinguées.

En fait, M^{me} de Genlis donne beaucoup d'importance aux doués des deux sexes. Le but de l'instruction publique, dit – elle, est d'acquérir " les premières connaissances morales et physiques, celles seulement qui réalisent l'intérêt général " . Cette culture est celle qui correspond le mieux à un très grand nombre; Il ne faut se livrer à "des espérances ambitieuses" que quand il s'agit de talents ¹ .

Mais comment distinguer parmi la foule d'enfants celles que la nature a véritablement privilégiées dans un domaine littéraire ou artistique? C'est la question à laquelle M^{me} de Genlis répond longuement dans son *Discours sur l'éducation du peuple*. Elle propose des visites continuelles des écoles gratuites par des commissaires qui soumettent les filles entre 12 et 13 ans à un examen. Suite aux résultats de celui-ci, les élèves qui se montrent supérieures à leurs camarades doivent être transférées dans une école particulière afin de bénéficier du soin qui assurerait à leurs aptitudes innées un considérable développement.

¹- Cf. *Ibid* ., p. 178

À l'école que M^{me} de Genlis a consacrée aux filles talentueuses, une importance primordiale est accordée à celles qui sont douées dans le domaine littéraire. Des spécialistes les aident à perfectionner leur talent pour devenir, en sortant de l'école, des femmes de lettres qui pourraient rivaliser avec leurs homologues du sexe opposé. Traditionaliste, elle soumet la pratique de ce genre de talent à des règles rigoureuses de morale et de bienséance .

" Seules méritent ce droit celles qui dans leur production respectent la modestie , la décence et le bon goût, n'épousent pas les idéaux des philosophes des Lumières , n'adoptent pas la doctrine et le style du romantisme contemporain , n'offensent aucunement la religion et ne recherchent pas ouvertement la célébrité " ¹.

Convaincue que l'étude des arts développe le goût et adoucit les mœurs, M^{me} de Genlis propose d'apprendre à toutes les écolières les éléments de base de tous les arts : la musique , la peinture, la sculpture et l'architecture. À l'école destinée aux douées, les filles pourraient perfectionner leur talent dans ces

¹- Vicki Nistacco , " Madame de Genlis à contre - courant , De l'influence des femmes " in *Madame de Genlis , littérature et éducation*, Publication des Universités de Rouen et du Havre , Paris , 2008 , p. 97

domaines. C'est surtout l'étude de la musique qui est mise en exergue par l'auteure des *Discours* . À l'école genlisienne, la fille apprend à lire les notes de musique, à chanter, et à jouer de divers instruments si elle est dotée d'un certain talent.

Sur l'étude des beaux – arts à l'école , M^{me} de Genlis s'oppose à Charles Rollin et à son maître Fénelon. Dans *son Traité des études* ¹, Rollin annonce que l'affection du bel esprit , très à la mode à son époque, inspire aux filles le dégoût et l'aversion pour les occupations domestiques qui sont plus dignes d'intérêt . Quant à Fénelon, bien qu'il mette en lumière dans son *Traité sur l'éducation des filles* l'importance de la musique qui constitue pour les juifs une forme de prière et chez les chrétiens un moyen de rendre à Dieu la louange qui lui revient de droit , il déclare que le goût de l'art comme celui de la poésie " n'est guère sans danger " ² .

M^{me} de Genlis pense que, après avoir quitté l'école des douées , la fille doit continuer d'exercer et de perfectionner ses talents pour ne pas perdre le fruit de tous les travaux de sa jeunesse .

¹ - Cf. Charles Rollin, *op.cit.*, p.79.

² - Cf. Fénelon . *op.cit.* p.35

2-La formation maternelle des filles

Ce que M^{me} de Genlis propose pour approfondir l'instinct maternel chez les demoiselles afin de les préparer à la garde et à l'éducation de futurs enfants nous paraît curieux et original :

*" " Il est à désirer, écrit la comtesse dans son **Discours sur l'éducation du peuple**, qu'on établisse toujours dans ces écoles, outre la grande classe des jeunes filles dont les moins âgées auront sept ou huit ans, une classe moins considérable de petites filles dont les plus âgées auront quatre ou cinq ans. Cette classe d'enfants serait soignée par la grande, sous la direction des institutrices " ¹ .*

Pour que la femme puisse mieux accomplir sa tâche de maternité, pour qu'elle soit capable d'inspirer à ses enfants le goût de la vertu, l'auteure des *Discours* demande à l'assemblée de fixer l'âge du mariage à seize ans. Très avancée sur son temps, elle pense que " les mariages mal assortis troublent l'ordre de la société et sont la cause la plus réelle de la dépravation des mœurs" ² .

¹- *Id.*, *Discours sur l'éducation du peuple* , *op.cit.*, p. 236

²- *Id.* , *Discours sur la suppression des couvents et l'instruction publique des femmes* , *op.cit.* , p. 164

3-M^{me} de Genlis et la formation physique des filles

En formulant son projet, M^{me} de Genlis donne beaucoup d'importance à la santé des enfants. Après avoir examiné les collèges du temps, notre pédagogue y critique notamment la formation physique qu'elle trouve " vicieuse " et qui ne convient ni à l'enfance ni à la première jeunesse . Elle estime :

" On y donne la nourriture la plus mal saine ; on fait coucher les enfants dans des lits entourés de rideaux et chargés de matelas de laine , de même de lits de plume ; on les prive d'air ; on les étouffe ; on les amollit " ¹

Pour sauver les enfants de la mollesse et de l'ennui , M^{me} de Genlis consacre cinq heures et demie de la journée scolaire qui s'étend chez elle sur quatorze heures à la gymnastique. Mais elle distingue dans les exercices ceux qui doivent être réservés aux garçons et ceux qui doivent être communs aux deux sexes. À l'école genlisienne; les filles sont entraînées à marcher , à courir et à sauter. Remarquons que ces exercices conviennent mieux aux filles dotées en général d'une constitution moins forte et moins robuste. Ils sont assez suffisants pour qu'elles accomplissent la tâche domestique qui exige moins de rigueur et

¹- M^{me} de Genlis, *Discours la suppression des couvents et l'instruction publique des femmes* , *op.cit.*, p. 164

moins de force. Soulignons également qu'il s'agit d'une gymnastique douce qui garde aux enfants du beau sexe la féminité et la délicatesse. Pour les garçons, elle propose par contre des exercices renforçant les capacités musculaires dont la finalité est de préparer le corps aux différentes épreuves de la vie future.

" On devrait de plus apprendre aux hommes à grimper aux arbres , à monter avec le seul secours d'une corde , au haut d'un plafond , etc ; exercices qui donnent à la fois de la souplesse , de l'agilité , de la force , de la hardiesse " ¹ .

Sur plusieurs points concernant l'éducation physique, M^{me} de Genlis semble fort imprégnée de la culture éclairée des Lumières. Il serait nécessaire de remarquer que les jésuites limitent la formation physique aux promenades et à quelques jeux. Le mérite de M^{me} de Genlis est, comme les encyclopédistes ², d'accorder beaucoup d'importance à divers exercices assurant plus d'énergie, de consacrer à la gymnastique un temps considérable .

¹- *Ibid.*, p. 160

²- Pour les encyclopédistes, voir Georges Synders , *La pédagogie en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, PUF, 1965, p. 377

Tout comme les philosophes du XVIII^e siècle, la comtesse a recours au rationalisme et à ses procédés, l'observation et l'expérience pour être sûre des conséquences positives des exercices proposés pour les deux sexes. Il ne s'agit donc pas de série de mouvements acrobatiques et exécutés sans méthode, tout est calculé afin d'assurer une certaine rentabilité. Pour l'apport de la comtesse dans le domaine physique, Béatrice Didier constate :

" Le principe lui – même n'est pas original , mais dans la pratique , ce souci de l'hygiène était souvent oublié ; M^{me} de Genlis explique en détail comment elle veille de très près à l'environnement de ses élèves , à leur ameublement , à leur nourriture. Il faut aussi veiller au développement physique , en leur faisant faire de la gymnastique " ¹ .

Reprochons cependant à M^{me} de Genlis, consciente des périls moraux que la société envisage, de n'avoir pas proposé aux filles d'autres sports dont la pratique peut se poursuivre surtout durant la jeunesse et qui servent à occuper le temps des demoiselles pour détourner leurs esprits de mauvaises pensées .

¹ - Béatrice Didier, “ Les Mémoires de M^{me} de Genlis: Autobiographie et pédagogie ” in *Femmes éducatrices au Siècle des Lumières*, p.204

4-L'auteure des *Discours* et la formation morale des filles

A. *L'intérêt d'une éducation morale des jeunes filles chez M^{me} de Genlis ?*

On doit mettre la formation morale sur le premier plan en étudiant M^{me} de Genlis, pédagogue. Tout dans son éducation a une portée morale, tout aspire à former le caractère, à maintenir les mœurs et à remplir les devoirs.

Si la comtesse réserve un soin particulier à l'éducation morale, c'est parce que ce genre de formation était le plus négligé par les pédagogues contemporains ainsi que par ses prédécesseurs. Déplorant l'état de négligence dans laquelle est tenue la formation morale des filles, M^{me} de Lambert estime dans son ouvrage *Avis d'une mère à sa fille* :

" On les destine à plaire; on ne leur donne des leçons que pour les agréments ; on fortifie leur amour propre ; on les livre à la mollesse, au monde et aux fausses opinions; on ne leur donne jamais des leçons de vertu ni de force " ¹

Certes, M^{me} de Genlis donne ses idées sur la formation morale des filles selon la conception qu'elle se fait de la vertu. Sur cette conception , elle paraît à la fois héritière de la pensée

¹ - M^{me} de Lambert, *op.cit.*, p.124

dévote et représentative de l'esprit révolutionnaire. Chrétienne acharnée, elle pense que généralement une femme vertueuse c'est celle qui s'oublie en se dévouant entièrement pour l'intérêt de la famille et, par conséquent, pour le bien de la société. Comme les révolutionnaires, elle croit qu'afin de former de bons citoyens utiles à la patrie, il faut bien élever les futures mères.

B. La religion et l'éducation morale

À la manière de M^{me} de Lambert , l'auteure des *Discours* constate que la religion, si elle est gravée dans les cœurs depuis l'enfance, rend facile la pratique de la vertu. Par ces principes, la religion chrétienne en particulier développe les sentiments agréables que l'on éprouve envers autrui tels que l'amour, l'amitié, l'altruisme, etc. D'ailleurs elle forme la conscience à l'aide de laquelle on résiste aux passions nuisibles et dangereuses comme l'amour- propre, la haine et l'orgueil. Contre les philosophes modernes, détracteurs de la religion, M^{me} de Genlis considère le respect pour le christianisme comme la vertu la plus nécessaire qu'on doit faire acquérir à tous les enfants quel que soit leur statut social ; c'est ce respect qui leur inspire "l'amour de la patrie, de l'ordre, de la justice, l'attachement pour le roi, la probité , le courage et enfin le goût du travail" ¹.

¹ - M^{me} de Genlis , *Discours sur l'éducation du peuple* , *op.cit.*, p.219

En outre, M^{me} de Genlis critique les pédagogues qui proposent d'apprendre aux élèves l'éthique au moyen d'un livre profane. Selon elle, ces pédagogues se fatiguent vainement puisque la Bible contient tout ce qui touche à la morale, toutes les règles de conduite, toutes les maximes et tous les préceptes que l'on peut appliquer dans toutes les situations de la vie. Pourquoi donc chercher ailleurs ce qu'on peut puiser facilement dans cette source divine ? D'après la comtesse, la Bible offre également des principes si touchants et si sublimes sur les devoirs respectifs des maîtres et des élèves. Ces principes mis en œuvre dans les écoles, on peut obtenir tous les résultats attendus de l'instruction. Pour le démontrer, elle multiplie les citations puisées dans le livre sacré dont :

"Serviteurs, obéissez avec crainte et respect dans la simplicité de votre cœur, à ceux qui sont vos maîtres selon la chair, comme à Jésus - Christ même. [...] Et vous, maîtres, ayez de même de l'affection pour vos serviteurs, ne les traitant point avec rigueur et avec menaces, sachant que vous avez les uns les autres un maître commun dans le ciel, qui n'aura point d'égard à la condition des personnes Ep. De S. Paul aux Éph, ch. 6 " ¹ .

¹ - *Id., La Religion considérée comme l'unique base du bonheur et de la véritable philosophie*, chez J. E Dufour Libraire, Paris, 1787, p.184. URL:

Par les commandements que l'Écriture sainte fait aux enfants mâles ou femelles et par les instructions qu'elle donne aux instituteurs, elle apparaît comme le principal ouvrage d'éthique qui peut s'utiliser en classe. Comme support ou complément de cours, M^{me} de Genlis conseille d'enseigner Bossuet, Fénelon , Pascal et Massillon, ces moralistes chrétiens dont l'œuvre accorde une connaissance étendue de ce que la religion renferme de véritable philosophie et de principes du bonheur .

Selon M^{me} de Genlis, pour mieux maintenir les mœurs, il faut apprendre, avant tout, aux filles les instructions sacrées de la religion, celles qui consistent à s'abstenir des plaisirs ruineux et des pensées impures en faveur de l'idéal de bienfaisance et de charité ; à privilégier les valeurs de pudeur et de modestie au détriment de la beauté et la vie fastueuse. Ces ordres divins que la fille reçoit à l'école genlisienne depuis l'enfance et jusqu'à l'âge de quinze ans constituent des empreintes qui resteront à jamais respectées et inaltérables.

https://books.google.com/eg/books?id=fRcPAAAAQAAJ&source=gbs_navlinks_s consulté le 23 / 05 / 2015 Pour ces versets, voir la *Sainte Bible*, traduction nouvelle, par M. de Genoude, Tome second, Volume 2, chez J. Blaise libraire, Paris, 1829, p.250, URL:
https://books.google.com/eg/books/about/Sainte_Bible_traduction_nouvelle_par_M_d.html?id=oZxRgMj8FBoC&hl=en&output=html_text&redir_esc=y , consulté le 23 / 05 / 2017

M^{me} de Genlis et l'idée d'égalité des sexes en matière d'éducation.

De tout ce qui précède, nous pouvons constater que la pensée de M^{me} de Genlis quant à l'éducation féminine demeure tributaire d'une interprétation chrétienne de la répartition des sexes en fonction de leurs rôles respectifs, le résultat d'un long héritage de pensées sur la femme et sa mission dans la société, héritage qui influence même les philosophes des Lumières et les hommes de la Révolution.

Sa vision est donc celle de ses prédécesseurs Luther , Rollin, Fénelon et M^{me} de Maintenon qui affirment tous le besoin d'améliorer l'éducation des femmes sans aller plus loin pour réclamer l'égalité des sexes en matière de pédagogie, égalité qui permettrait à la femme d'affirmer son identité ou qui lui accorderait , en sortant de l'école, les mêmes chances de travail que l'homme. Ses idées sont même similaires à celles des Lumières, de Rousseau et de Kant dont la mentalité reste imprégnée de croyances anciennes sur la femme et son rôle limité selon eux à ses devoirs de mère et d'épouse. Bien que la Révolution ait réussi à poser les principes d'égalité en reconnaissant à la femme la personnalité civile, son droit d'apprendre et d'aller jusqu'au bout de ses ambitions n'est toujours pas institué. En fait, le principe d'égalité des sexes, celui qui implique qu'il faut donner à la femme la même éducation et

les mêmes droits que l'homme est assez récent. Elle n'est mise en œuvre en Europe que dans les années soixante du XX^e siècle¹, grâce aux mouvements féministes qui s'y sont notamment développés dès la fin du XIX^e siècle.

Les auteurs qui se sont opposés à cette tradition sexiste et qui ont défendu l'égalité des sexes en matière d'éducation méritent donc toute notre estime. La période durant laquelle vivait M^{me} de Genlis témoigne de deux écrivains égalitaires : Edme Riballier et le marquis de Condorcet.

À l'instar de M^{me} de Genlis, Riballier marque , dans son ouvrage *De l'éducation physique et morale des femmes*², l'importance d'assurer au beau sexe une éducation de qualité : une femme bien éduquée transmet à ses enfants les savoirs et les valeurs morales nécessaires afin que ceux – ci, filles et garçons, puissent participer à la régénération de la société dans l'avenir.

¹ - Pour la date soulignée, Cf. article “ *Histoire du féminisme* ” de Wikipedia URL: <https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9minisme>, consulté le 20/06/2017

² - Edme Riballier, *De l'éducation physique et morale des femmes*, Chez les frères Estienne, libraires, Paris, 1779. URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k107815t> , consulté le 29 / 03 / 2017 .

Des idées différentes animent cependant l'ouvrage de Riballier. Celui-ci considère la discrimination fondée sur le genre dans l'éducation comme un complot de la part des hommes pour maintenir les femmes sous leur domination. Selon lui , si la femme semble faible, incapable de raisonner comme l'homme, ce n'est pas par nature, mais c'est essentiellement à cause de la mollesse et l'oisiveté dans lesquelles on les élève. L'intelligence et la force physique étant héréditaires, comme il le croit, la mauvaise éducation des femmes a pour conséquence la dégradation de l'espèce humaine .

À cet égard , il rappelle les femmes des anciens peuples : chez les Égyptiens, les Romains et dans la Perse antique, les femmes ayant reçu une excellente éducation semblable à celle donnée aux hommes, une éducation qui affermissait le corps, ornait l'esprit et faisait éclore les talents, ont pu engendrer à l'humanité de grands hommes, militaires, philosophes et artistes, qui ont honoré son histoire.

Condorcet , dont les prises de positions dans ce domaine sont aussi révolutionnaires pour l'époque, affirme dans *Les Cinq mémoires sur l'instruction*¹, que les hommes ne peuvent progresser si la moitié du genre humain demeure victime de

¹ - Cf. Condorcet, *Cinq mémoires sur l'instruction publique* (1791). Garnier-Flammarion, 1994,, Paris, 1989, pp. 41 à 46

l'ignorance. Toujours du côté des opprimés, il réclame qu'on mette fin à l'inégalité des sexes surtout dans le domaine de l'éducation. Mais c'est dans un autre but que Condorcet souligne la nécessité d'accorder aux femmes une instruction égale à celle des hommes : afin qu' " elles puissent surveiller celle de leurs enfants". Pour que cette égalité soit assurée, il propose la mixité dans les écoles.

IV. L'auteure des *Discours* et les philosophes des Lumières, théoriciens de pédagogie .

En formant ses idées sur l'éducation en général, M^{me} de Genlis s'oppose fortement à celles des philosophes. Pourtant cela n'empêche pas qu'elle s'en inspire lorsqu'elle les juge méritoires et compatibles avec les siennes .

Inspirée par la philosophie rousseausite, l'auteure du *Discours sur la suppression du couvent et l'éducation des filles* considère comme nécessaire le recours à la nature, puisque ça permet d'émanciper les énergies et de maintenir le corps en bonne santé. La comtesse avait reproché à un collège possédant " un beau jardin ", " au milieu d'une campagne agréable " ¹ d'avoir enfermé les écoliers des deux sexes dans une petite cour

¹ - M^{me} de Genlis , *Discours sur la suppression des couvents*, *op.cit.*, p. 19

de sorte qu'ils ne pourraient ni courir, ni sauter pendant les récréations.

Dans le même *Discours*, la comtesse critique cependant Rousseau en tant que théoricien de pédagogie pour son attitude floue face au christianisme, L'auteur d'*Emile* estime d'une part que la religion peut être un remède aux passions impétueuses qui corrompent les mœurs ; et d'autre part, il nie dans *la Bible* tout ce qui lui paraît mystère et miracle. M^{me} de Genlis , pour qui la question est de tout admettre ou de tout refuser, accuse le vicaire savoyard d'avoir sacrifié " la raison , la vérité et sa propre conviction au désir d'obtenir une célébrité brillante" ¹. Chrétienne acharnée, elle n'a pas pu comprendre la notion de religion naturelle adoptée par Rousseau, cette foi qui consiste à suivre les règles de la morale que la nature a inscrites dans les cœurs sans s'embarrasser de dogmes.

Bien que M^{me} de Genlis et Rousseau adoptent et poursuivent tous les deux le point de vue traditionaliste sur la femme, les deux penseurs s'opposent sur deux points si essentiels, à savoir le but même de l'éducation féminine et l'individualité des femmes. D'abord, si pour Rousseau, la femme doit être éduquée, c'est à une seule fin, celle

¹ - *Ibid.*, pp.99-100

de " plaire à l'homme " ¹ , c 'est – à – dire à un seul individu, alors que par l'éducation, M^{me} de Genlis tend à rendre heureux non seulement l'homme, mais la société toute entière .

Remarquons également que les deux pédagogues dépouillent la femme de son individualité tout en l'identifiant à la communauté familiale : pour eux, l'éducation des femmes doit être conditionnée par un seul objectif celui de devenir mères et épouses. Cependant, chez M^{me} de Genlis, les femmes de génie font exception. Elles seules peuvent échapper à cette identification et bénéficier d'une certaine indépendance. Puisque les personnes pourvues d' un don sont rares et que ce sont elles qui font la grandeur de leur pays, une famille qui aime sa patrie et souhaite la servir ne doit pas conspirer contre une femme qui se montre supérieure dans un domaine artistique ou dans un métier, bien au contraire, elle doit lui fournir l'occasion d' exercer son propre talent et lui permettre même et de le développer.

Sur un point différent, M^{me} de Genlis s'oppose à Hélietius. À l'encontre de ce philosophe qui croit au pouvoir

¹ - Jean Jacques ROUSSEAU. *Émile ou de l'Éducation*, (1762) , LivreV.
URL:classiques.uqac.ca/classiques/Rousseau_jj/emile/emile_de_education_5.pdf , consulté le 10 mars 2017

illimité de l'éducation¹, la comtesse affirme que l'éducation peut tout, mais prouvu que le cœur de l'enfant soit bon, qu'il soit doté d'une constitution mentale heureuse .

" L'enfant le plus médiocre , s'il n'a point de vices d'organisation , et si son cœur n'est pas mauvais , peut , avec une éducation parfaite , acquérir des principes et des vertus solides, des idées justes, une instruction étendue"2.

Citons qu'en croyant à l'innéisme de la vertu, M^{me} de Genlis s'oppose de même à la religion chétienne et sa conception d'une nature prédisposée toujours au mal .

Selon l'auteure des *Discours*, la philosophie n'a apporté rien de nouveau au domaine de la morale, puisque les valeurs universelles qu'elle prêche sont fondées sur les maximes éternelles de l'*Évangile* .

¹- Pour plus de détails, voir: Helvétius , *De l'Homme, de ses facultés intellectuelles et de son éducation*, Londres, 1773.
URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6469477j?rk=21459;2> , consulté le 06 / 01 / 2015

²- M^{me} de Genlis, *Discours sur l' éducation du Dauphin in Discours moraux sur divers sujets et particulièrement sur l'Éducation*, *op.cit.*, p.21-22

Pour une meilleure formation morale, il faut, selon M^{me} de Genlis dénoncer la pensée des philosophes, ces derniers qui ont réclamé la laïcité de l'enseignement. Ce principe de la laïcité qui n'exige pas seulement d'après Condorcet, l'un de ces philosophes, qu'aucun culte ne soit enseigné à l'école, mais également que les prêtres et les religieuses en soient bannis. Contre ces pédagogues tendant à soustraire l'enseignement de toute influence religieuse, elle s'adresse avec vitupération :

" Instituteur philosophe, quelque vertueux que vous soyez, l'autorité de vos leçons sera frivole et vaine. [...] l'instituteur chrétien a [le droit] de commander souverainement. Il est l'interprète du ciel: ce n'est point un être fragile et mortel, un être sujet à l'erreur que le disciple écoute, c'est la voix de Dieu qu'il entend , ce sont ses ordres qu'il reçoit " ¹ .

Chrétienne très conservatrice , Mme de Genlis interdit de se fonder sur des ouvrages philosophiques pour apprendre aux élèves des deux sexes la lecture: Ces ouvrages contiennent, d'après l'éducatrice, des principes pernicioeux qui conduisent, suite à leur lecture à la ruine des mœurs . Comme tous les ennemis des philosophes , elle pense que fondés sur la morale

¹ - M^{me} de Genlis, *La Religion considérée comme l'unique base du bonheur et de la véritable philosophie*, op.cit., p.167.

épicurienne prônant la jouissance du plaisir, la réhabilitation des passions, ces ouvrages ne font qu' " enflammer , égarer l'ardente imagination de la jeunesse"¹.

Cependant nous sommes de l'avis de Bessire soulignant " que M^{me} de Genlis n'est pas très loin avec cette religion simplifiée et réduite à son utilité sociale de la pensée déiste " ². Elle s'oppose ainsi non à tous les philosophes, mais essentiellement aux athées, puisqu'elle note que l'absence à l'esprit des hommes de la notion d'un Dieu rémunérateur qui récompense les vertueux et vengeur qui punit les méchants ouvre la voie à l'immoralisme . Dans tous ses ouvrages et surtout dans son *Discours sur la suppression des couvents et l'éducation des filles* , elle ne cesse pas de répéter que la religion donne beaucoup de poids aux valeurs morales .

Reprochons à M^{me} de Genlis d'avoir confié l'éducation à des prêtres ou à des religieuses. Nous sommes ainsi bien d'accord avec la Chalotais qui s'interroge dans son *Essai d'éducation nationale* sur l'aptitude des religieux, qui dénigrent la vie d'ici-bas et interdisent de s'y attacher, à diriger l'enseignement national

¹- François Bessire, " M^{me} de Genlis ou l'ennemie de la philosophie moderne" , in *Madame de Genlis Littérature et éducation* , *op.cit.*, p.287

² - *Loc.cit.*

dont la mission doit être de faire acquérir les valeurs indispensables à l'établissement d'un État assurant à ses citoyens le bonheur terrestre. C'est la raison pour laquelle il réclame une éducation sécularisée confiée au pouvoir civil ¹.

L'éducation des filles et les écoles cloitrées.

Plusieurs facteurs justifient le choix de l'auteure du *Discours sur l'éducation des filles* pour l'école cloîtrée.

En premier lieu, c'est un souci profond de sauvegarder la moralité qui impose à M^{me} de Genlis son choix de cette forme d'école. Il serait nécessaire de souligner que durant le XVIII^e siècle " la vague de débauche et de libertinage particulièrement à Paris " ; " le sentiment que la société marche vers sa fin à cause de son laxisme " ² font naître un désir ardent d'enfermer les écolières. La comtesse tend ainsi par cette forme d'institution éducative à protéger les filles contre un milieu moralement

¹- Cf. Caradec de La Chalotais, *Essai d'éducation nationale, ou, Plan d'études pour la jeunesse*, Philibert, Genève, 1763, pp. 12 à 25 URL: https://books.google.com/eg/books/about/Essai_d_%C3%A9ducation_nationale_ou_Plan_d.html?id=5t3Yz7FnJ-MC&redir_esc=y consulté le 07 / 06 / 2017

²- Martine sonnet, *L'éducation des filles au temps des Lumières*, CNR Édition, Paris, 2011, p.265

pervers et malsain. Ce que M^{me} de Genlis hérite de la tradition chrétienne lui dicte également cette proposition d'écoles cloitrées. Chrétienne convaincue, elle estime que la vertu exige "éloignement et mépris du monde ", ce monde " qui apparaît essentiellement sous forme du piège et de la tentation ¹.

Autrement dit , " La soustraction et l'enfermement " peuvent s'expliquer par la conviction de M^{me} de Genlis que l'éducation impose à l'être humain ce qu'il doit croire tout au long de sa vie . La fille doit ainsi se soumettre à une surveillance attentive et continue à l'âge où se dessinent les premiers traits de son caractère.

Citons enfin qu'une forme d'école à l'imitation du pensionnat conventuel est la seule qui puisse conserver l'innocence des filles ainsi que leur pudeur. Regrettant la clôture et la vie dans les couvents, M^{me} de Genlis souligne :

" Une jeune personne, remise en des mains étrangères , ne peut être, avec une exacte bienséance, que dans un asile où nul homme ne saurait pénétrer. Il faut que non seulement elle soit irréprochable, mais qu'elle soit à l'abri de toute calomnie. Une mère forcée de se séparer de sa fille , la place

¹- Cf. Georges Synders, *op.cit.*, p.72

avec sécurité dans un couvent , et ne la dépose qu'avec inquiétude dans une maison, quelque décente qu'elle puisse être, où les hommes peuvent entrer" ¹

Bien que M^{me} de Genlis propose les écoles cloîtrées dans son projet d'instruction publique pour les femmes ainsi que dans celui d'une école rurale pour l'éducation des filles, elle suggère qu'un jardin ou une ferme soit jointe à l'école et que la clôture soit volontaire pour permettre aux filles sous la surveillance des religieuses de se promener au milieu de la nature. Établir les écoles cloîtrées , c'est la mission que M^{me} de Genlis confère à l'assemblée nationale .

En effet , les écoles cloîtrées sont fort critiquées par les philosophes des Lumières : les filles ne sont pas destinées à vivre dans un couvent pour être élevées dans un couvent , estime Voltaire dans son essai sur *l'éducation des filles* ², Selon lui donc, rien n'est donc formateur que le contact direct avec le monde extérieur .

¹ - M^{me} de Genlis, *Discours sur la suppression des couvents et l'instruction publique des femmes* , *op.cit.*, p. 189

² - Cf. Voltaire, *op.cit.* , p.72

Nous aussi, nous reprochons à M^{me} de Genlis cette forme d'école qui met les filles à l'écart du monde . En rupture avec le milieu social comment peuvent – elles donner à leurs futurs enfants des principes qui les aident à y vivre?.

L'idée d'enfermer les filles pour leur rendre facile l'acquisition de la morale nous paraît également erronée parce que nous pouvons être honnêtes sans nous séparer du monde qui nous entoure. M^{me} de Genlis le souligne en se contredisant :

" Le grand monde est un vaste théâtre où l'observateur éclairé recueille une infinité de traits et de résultats instructifs qu'il chercherait en vain dans les livres" ¹.

Finalité de l'éducation des filles chez l'auteure des *Discours*

Comme nous l'avons signalé, l'éducation chez M^{me} de Genlis tend à former des femmes uniquement capables de remplir une mission domestique et sociale ; elle ne va donc pas au delà dans son ambition. Certes, l'éducation peut beaucoup et, à partir de cette donnée, on peut aspirer à une société où la femme et l'homme pourraient travailler conjointement, où les femmes occuperaient des fonctions publiques. Mais si une telle société

¹ - M^{me} de Genlis , *Discours sur la botanique considérée relativement à l'éducation*, op . cit ., p. 194

peut être réalisable, elle n'est pas souhaitable. La femme doit renoncer à de tels rêves en faveur d'une formation saine de ses enfants. Seules excepté chez M^{me} de Genlis les génies auxquelles l'auteure propose une éducation particulière.

Remarquons également que l'éducation chez M^{me} de Genlis aboutit dans le cas impérieux au travail, protégeant ainsi la société contre des fléaux inéluctables, surtout s'il s'agit des jeunes orphelines. Le travail permettra à ces dernières " des ressources honorables et certaines, des moyens prompts et faciles de se procurer une honnête subsistance " ¹ .

Ce travail permis à la femme doit jouir de plusieurs qualités: " Cette espèce de travail ne ruine point la santé, ne fatigue jamais, n'inspire point d'orgueil , n'excite l'envie de personne " ² . Il s'agit donc d'un travail qui épargne à la femme la force physique nécessaire aux tâches domestiques. C'est d'ailleurs un travail qui écarte ce désir de jouir des mêmes avantages que l'homme. En fait, M^{me} de Genlis était consciente des sentiments désagréables qui naîtraient à cause du travail de la femme, comme " l'orgueil " de la femme lorsqu'elle se sent distinguée de l'homme ou " l'envie " du mari dans ce cas. Il s'agit de maux qui

¹- *Id.* , *Projet d'une école rurale pour l'éducation des filles*, *op.cit.* , p. 338

²- *Loc.cit*

nouriraient à la vie affectueuse du couple et par la suite à l'état psychologique de l'enfant .

Il ne faut pas oublier que M^{me} de Genlis confie à la femme la tâche la plus difficile de toutes: celle de perfectionner les facultés morales chez ses enfants. C'est un art, estime l'auteure des *Discours*, qui demande une connaissance approfondie et raisonnée de la nature humaine et pour lequel il faut agir avec précaution.

" On doit craindre toujours de faire trop au de ne pas faire assez ; d'arracher le germe d'une vertu , en voulant déraciner un vice ou de gâter par l'excès même une qualité supérieure , en l'exaltant imprudemment " ¹.

Voilà donc une autre raison pour laquelle elle s'oppose au travail de la femme: peut – on remplir une telle tâche , de tels devoirs en s'occupant d'une autre affaire, d'une autre idée?

Reprochons à l'auteure des *Discours* que son projet forme les écolières à des métiers qui n'exigent aucun soin particulier, que les filles peuvent s'y préparer en famille sans le recours à l'école, c'est le même grief adressé par Martine Sonnet à l'éducation

¹- M^{me} de Genlis , *Introduction aux Discours....*, *op.cit.*, pp. 13-14

conventuelle. L'auteure de *l'éducation des filles au temps des Lumières* ajoute que la subsistance qu'assuraient ces activités médiocres, n'ayant pas servi à émanciper les jeunes filles, les poussaient quelquefois à la délinquance et la prostitution ¹.

En ayant abordé la finalité de l'éducation féminine chez M^{me} de Genlis, nous avons également constaté que le savoir proposé dans le *Discours* ôte aux filles toute aspiration à la promotion sociale. Celles qui sont nées dans la pauvreté doivent y demeurer pour garder l'équilibre social. Traditionaliste, la comtesse voulait, en effet, conserver par l'éducation la société telle qu'elle était depuis le Moyen Âge.

¹- Cf. *Martine Sonnet, l'éducation des filles au temps des Lumières*, CNR Éditions, Paris, 2011, p. 275

Conclusion

Ainsi que nous l'avons souligné, par son *Discours sur la suppression des couvents et l'éducation des femmes*, M^{me} de Genlis se veut réformatrice de la pédagogie féminine. Notre auteure rejoint ainsi Fénelon, Rollin et M^{me} de Maintenon dont les efforts tendent à améliorer l'éducation des femmes qui a été négligée depuis des siècles pour mieux remplir son devoir de mère.

La formation que propose M^{me} de Genlis montre non seulement à quel point elle était fort imprégnée de la pensée du XVII^e siècle, mais également de celle des Lumières, époque où la condition de la femme n'a subi aucun changement même après la Révolution. Cependant, nous ne pouvons pas nier l'apport de la comtesse dans le domaine de l'éducation féminine, domaine dans lequel elle est supérieure à tous ses prédécesseurs sur de nombreux points.

Concernant d'abord la formation intellectuelle, M^{me} de Genlis a été l'une des premières à proposer d'apprendre aux demoiselles la géographie, l'histoire, la mythologie, le latin, mais également les langues vivantes, disciplines réservées jusque-là aux garçons.

Mais son originalité réside incontestablement dans le fait d'établir des écoles consacrées aux filles de génie, établissements où les jeunes filles perfectionnent leur talent dans le domaine littéraire ou artistique .

Le système éducatif de M^{me} de Genlis nous paraît même contemporain étant donné qu'il propose à la gent féminine des activités physiques afin de lui garantir un corps et un esprit sains.

Malgré sa proposition d'une forme cloîtrée de l'école, M^{me} de Genlis n'avait pas tort en liant la formation morale à la religion. Les Européens d'aujourd'hui quoique laïcs jugent nécessaire d'inclure un cours d'éducation religieuse, obligatoire ou facultatif, dans l'école publique .

Critiquant M^{me} de Genlis , nous ne pouvons cependant pas lui reprocher de ne pas mener un combat pour l'égalité des sexes en matière d'éducation et donc d'adopter des valeurs contraires au féminisme moderne. Remis dans son contexte, son projet aurait été difficilement conçu de manière différente.

Bibliographie

Ouvrages

- 1) Bonhomme (Honoré), *Madame la Comtesse De Genlis sa vie , son œuvre et sa mort*, Paris Librairie des Bibliophiles, 1885.
URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65173887> , consulté le 06 / 01 / 2015
- 2) Broglie (Gabriel de), *Madame de Genlis* , Librairie Académique Perrin, Paris, 1985
- 3) Condorcet, *Cinq mémoires sur l'instruction publique* (1791).
Présentation, notes, bibliographie et chronologie par Charles Coutel et Catherine Kintzler, les classiques de la République , Paris , 1989.
- 4) Duggan (Maryse), *L'image de la femme dans Adèle et théodore*, Université de Nancy, France, 1974, URL:
<https://open.library.ubc.ca/media/download/pdf/831/1.0096342/2>
consulté le 11 / 05 / 2015
- 5) Fénelon. *De l'éducation des filles* , in *Oeuvres complètes*, tome V,J. Leroux et Jouby, Paris, 1851,
URL: http://athena.unige.ch/athena/fenelon/fen_fill.rtf consulté le 10 / 07 / 2015
- 6) Genlis (M^{me} de) , *Discours moraux sur divers sujets et particulièrement sur l'Éducation*, Paris , chez Maradan , Libraire, 1804
- 7) _____ , *La Religion considérée comme l'unique base du bonheur et de la véritable philosophie*, chez J. E Dufour Libraire, Paris, 1787, URL:
https://books.google.com.eg/books?id=fRcPAAAAQAAJ&source=gbs_navlinks_s consulté le 23 / 05 / 2015
- 8) _____ , *Lettres sur l'éducation ou Adèle et Théodore*, Chez M.Lambert et F.J Boudouin, t.1, 1792,
URL:gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5478136b, consulté le 12 / 5 / 2015

- 9) _____ , *Veillées du Château ou cours de la morale à l'usage d'enfants*, T.1, Heubach, 1787
 URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5849086b?rk=21459;2> ,
 consulté le 11/5/2015
- 10) Helvétius , *De l'Homme, de ses facultés intellectuelles et de son éducation*,Londre,1773.
 URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6469477j?rk=21459;2>
 consulté le 06 / 01 / 2015
- 11) La Chalotais (Caradeuc de), *Essai d'éducation nationale, ou, Plan d'études pour la jeunesse* , Philibert, Genève, 1763. URL:
https://books.google.com.eg/books/about/Essai_d_%C3%A9ducation_nationale_ou_Plan_d.html?id=5t3Yz7FnJ-MC&redir_esc=y consulté le 07 / 06 / 2017
- 12) Lambert (M^{me} de) , *Avis d'une mère à sa fille*, in *œuvres complètes suivies de ses Lettres à plusieurs personnages*, L.Collin, 1808,
 URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k853617h>
- 13) Lebrun (Français), (Yenard) Marc & (Quéniart) Jean, *Histoire de l'enseignement et de l'éducation II 1480-1798*, Édition Perrin, 2003
- 14) *La Sainte Bible*, traduction nouvelle, par M. de Genoude, Tome second, Volume 2, chez J. Blaise libraire, Paris, 1829.
 URL:https://books.google.com.eg/books/about/Sainte_Bible_traduction_nouvelle_par_M_d.html?id=oZxRgMj8FB0C&hl=en&output=html_text&redir_esc=y , consulté le 23 / 05 / 2017
- 15) Masseau (Didier) , *Les ennemis des philosophes* , Albin Michel, Paris, 2000
- 16) Molière , *Les femmes savantes* , Acte 1, scène 3.
 URL: <http://toutmoliere.net/acte-3,405429.html>
- 17) Riballier (Edme) , *De l'éducation physique et morale des femmes*, Chez les frères Estienne, libraires, Paris, 1779. URL:
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k107815t> , consulté le 29 / 03 / 2017 .

- 18) Charles Rollin, *Traité des études*, F. Didot, 1868, Tome premier
URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k204672h/f3.image> consulté le 14 avril 2017.
- 19) Rousseau (Jean Jacques) . *Émile ou de l'Éducation*, (1762) , Livre V.
URL: [classiques.uqac.ca/classiques/Rousseau_jj/emile/emile de education_5.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/Rousseau_jj/emile/emile_de_education_5.pdf) , consulté le 10 mars 2017
- 20) Rousselot (Paul) , *Introduction à la pédagogie féminine extraite des principaux écrivains qui ont traité de l'éducation des femmes depuis le XVIe siècle* , Paris , 1887,
URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k643705>, consulté le 11/5/2015
- 21) Sonnet (Martine) , *L'éducation des filles au temps des Lumières*, CNR Édition, Paris, 2011
- 22) Synders (Georges) , *La pédagogie en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, PUF, Paris, 1965
- 23) Voltaire, *De l'éducation des filles*, in *Œuvres complètes*, Lefèvre, 1830, pp. 70 à 72 URL: https://books.google.com.eg/books?id=PvhBAAAAAYAAJ&pg=PA70&dq=voltaire+education+des+filles&hl=ar&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q=voltaire%20education%20des%20filles&f=false consulté le 07/ 04/ 2017

Articles

- 24) Astbury (Katherine) , “ les éducatrices françaises à Londres pendant la Révolution” in *Femmes éducatrices au Siècle des Lumières* , Presses Universitaires de Rennes , 2007
- 25) Bessire (François), “ M^{me} de Genlis ou l'ennemie de la philosophie moderne” , in *Madame de Genlis Littérature et éducation* , Publications des universités de Rouen et du Havre , 2008

- 26) Brucker (Nicalas) , “*Éducation et religion dans l'œuvre de M^{me} de Genlis*”, in *Madame de Genlis Littérature et éducation*, Publications des universités de Rouen et du Havre , 2008
- 27) Chrrad (Sonia) , “ De l'éducation des mères à une possible éducation publique : Mesdames d'Épinay et de Miremont ”, in *Femmes éducatrices au Siècle des Lumières* , Presses Universitaires de Rennes, 2007
- 28) Craveri (Benedatta) , “ M^{me} de Genlis et la transmission d'un savoir – vivre” in *M^{me} de Genlis Littérature et éducation* , Publications des universités de Rouen et du Havre , 2008
- 29) Didier (Béatrice), “ Les Mémoires de M^{me} de Genlis: Autobiographie et pédagogue ” in *Femmes éducatrices au Siècle des Lumières*, Presses Universitaires de Rennes , 2007
- 30) “ *Histoire du féminisme* ” article de Wikipedia URL: <https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9minisme>, consulté le 20/ 06/ 2017